Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Olivier Venture

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/890>

DOI : 10.4000/ashp.890

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 377-379

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Olivier Venture, « Initiation à la civilisation chinoise ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 26 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/890> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.890>

INITIATION À LA CIVILISATION CHINOISE ANCIENNE

Maître de conférences : M. Olivier VENTURE

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Livres et documents dans la Chine ancienne (V^e s. av.-I^{er} s. apr. J.-C.) : formes et usages.* — II. *Initiation à la lecture de documents anciens : archives administratives de Juyan et de Dunhuang (I^{er} s. av.-I^{er} s. apr. J.-C.).*

I. Livres et documents dans la Chine ancienne (V^e s. av.-I^{er} s. apr. J.-C.) : formes et usages

Le sujet du premier semestre est lié à un travail de recherche du maître de conférences sur le livre chinois dans l'Antiquité. Alors qu'une littérature considérable s'est développée autour de l'étude des contenus des manuscrits, l'étude de leur forme reste, en comparaison, peu importante. Toutefois, des travaux de qualité sur des points précis, tels que les normes dans la taille des livres ou la ponctuation, ont récemment été publiés par nos collègues chinois, facilitant le travail de synthèse que nous avons entrepris.

Une des difficultés majeures de ce travail est que nous n'avons que rarement accès aux pièces originales conservées en Chine et que les informations se trouvant dans les éditions de ces documents sont souvent limitées. Ainsi, si les principaux supports d'écriture utilisés à cette époque étaient le bambou et le bois, nous n'avons que très peu de données précises sur les variétés végétales employées. Pourtant, les rares études publiées concernant les bois mettent clairement en évidence le lien existant entre la nature du texte rédigé ou copié et les variétés utilisées.

Les supports en bambou, sous la forme de lamelles reliées entre elles à la manière d'un store, semblent avoir été les plus couramment utilisés dans l'antiquité pour les ouvrages littéraires. Pour les documents administratifs, ils étaient concurrencés par des tablettes en bois rectangulaires qui présentaient un format plus adapté aux pratiques administratives courantes. La soie fut également utilisée pour copier des textes littéraires ou bien pour la correspondance, mais il s'agissait d'un support coûteux et donc relativement rare.

La taille des supports d'écriture a été beaucoup discutée par les spécialistes, essentiellement parce que de nombreux textes anciens font référence aux dimensions que devaient avoir telle ou telle catégorie d'ouvrages. Notre analyse nous a conduit à relativiser la portée de telles informations. En effet, on observe une assez grande disparité dans la taille des manuscrits littéraires anciens trouvés à ce jour. En revanche, pour les documents administratifs, dès les Qin (221-206 av. J.-C.) on voit se mettre en place des normes assez précises.

Afin de faciliter la lecture, différents signes étaient utilisés dans les manuscrits. Une partie d'entre eux correspond à des signes de ponctuation, les autres servaient à attirer l'attention du lecteur sur un changement de section, la présence d'un titre, la fin

d'un texte ou bien une correction. Si ces signes sont fréquents, en particulier dans la littérature technique, ils n'ont pour autant pas fait l'objet d'une utilisation systématique ou normalisée.

L'étude de la forme des manuscrits pose encore de nombreux problèmes. Le plus important est certainement lié au fait que les manuscrits en bambou ont généralement perdu leurs liens. Si l'analyse des contenus permet le plus souvent de reconstituer les textes, elle ne permet pas toujours de reconstituer l'ensemble du manuscrit dans lequel différents textes pouvaient avoir été copiés à l'origine. Heureusement, des relevés archéologiques plus précis apportent aujourd'hui une aide précieuse à ce travail de reconstitution.

À plusieurs reprises, le maître de conférences a eu l'occasion de souligner l'intérêt d'étudier les manuscrits littéraires en lien avec d'autres types de textes. La prise en compte des documents administratifs contemporains apporte par exemple un éclairage extrêmement utile à la compréhension de la forme des livres anciens.

II. Initiation à la lecture de documents anciens : archives administratives de Juyan et de Dunhuang (I^{er} s. av.-I^{er} s. apr. J.-C.)

Au cours du second semestre le maître de conférences a proposé à ses étudiants et ses auditeurs une initiation à la lecture de documents de l'époque des Han (206 av. J.-C.- 220 ap. J.-C.) provenant des vestiges de postes militaires frontaliers du Nord-Ouest de la Chine. Les premiers documents de ce type ont été découverts par Aurel Stein (1862-1943) au début du xx^e siècle. Les sinologues français Edouard Chavannes (1865-1918) et Henri Maspero (1883-1945) avaient alors été chargés de l'édition de ces documents. Au cours du xx^e siècle, ainsi qu'au début du xxi^e siècle, de nouvelles découvertes ont été faites dans la même région, portant le corpus actuel de ces documents à plus de 50 000 pièces (dont de très nombreux fragments). Après une introduction à la géographie, au contexte historique et archéologique, aux principales éditions et études sur le sujet, nous avons présenté une vue d'ensemble du corpus. Puis, nous nous sommes attachés à la lecture de quatre documents représentatifs des principales catégories de textes du corpus.

Nous avons d'abord lu une lettre privée, datée du premier siècle avant notre ère. Elle est rédigée sur une pièce de soie, dans une écriture assez régulière, à l'exception d'une mention autographe à la fin du courrier. L'auteur y demande qu'on lui achète des chaussures et des pinceaux, ainsi qu'un sceau pour une tierce personne. Ce document nous renseigne sur les produits pouvant être achetés à tel endroit et qui manifestement se trouvaient difficilement localement. En mettant en parallèle cette lettre avec d'autres documents similaires contemporains, plus anciens et plus récents, il a été possible de souligner que derrière un aspect extrêmement figé (certaines formules épistolaires apparaissant dans le document étudié étant encore utilisées de nos jours), on peut tout de même percevoir une évolution dans l'emploi de certaines expressions au cours des quatre siècles environ qu'a duré la dynastie des Han.

Le second document est un rapport administratif qui se caractérise par une date précise et par des formules propres à ce type de texte. L'exemple étudié nous a donné l'occasion de revenir sur l'évolution de la notation de la date dans la Chine ancienne.

Nous avons ainsi rappelé la création des noms d'ère, au cours du deuxième siècle avant notre ère, et relevé l'apparition des quantième du mois, qui ne sont utilisés dans les dates qu'à partir du début de notre ère.

Nous nous sommes ensuite penchés sur un document officiel, copie d'un document de l'administration centrale, dans lequel sont énumérés les salaires devant être versés à plusieurs hauts fonctionnaires de l'administration régionale. Ce document nous a donné l'occasion de faire le point sur de nos connaissances au sujet du fonctionnement de l'administration des Han. L'accent a en particulier été mis sur les lacunes des sources contemporaines et, à l'inverse, sur le caractère tardif des sources présentant une vision complète de cette administration. Si les synthèses tardives tendent à présenter un système clair et relativement fixe, les documents administratifs contemporains exhumés par les archéologues révèlent au contraire une structure complexe, dans laquelle les fonctions liées aux titres officiels ont manifestement varié avec le temps.

Le dernier texte lu dans le cadre du séminaire est une copie d'un règlement concernant les signaux d'alerte aux frontières. Les signaux utilisés pouvaient aller de la bannière, aux feux d'alerte (dont le nombre pouvait varier en fonction du nombre d'ennemis repérés), jusqu'à l'envoi de messagers par mauvais temps. Nous avons ici particulièrement souligné l'importance des fouilles archéologiques, menées dans cette région au cours du ^{xx}e siècle, qui ont permis de mieux comprendre plusieurs termes qui avaient été mal interprétés autrefois, sur la base des seuls textes transmis.